

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



LE GÉNÉRAL DE WITTE

Ce numéro se compose de 20 pages.

Ce numéro se compose de 20 pages.

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : B. UX. 115.43

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

... BRUXELLES ...

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

... BRUXELLES ...

Café-RESTAURANT de premier ordre

THÉ-CONCERT TOUS LES JOURS de 5 1/2 à 6 1/2 H.
LE DIMANCHE SOIR DINER-CONCERT

AU
FILET
de **SOLE**

TOUT PREMIER
ORDRE

Se cuisine
française

Se spécialités

Se vins réputés



SALONS

Ascaenour

Paul
Bouillard

propriétaire

Téléph. 5812

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664
	Belgique	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Etranger	» 35.00	18.50	—	

LE GÉNÉRAL DE WITTE

Un beau soldat et un brave soldat. Un de ceux qui eussent mérité de voir leur nom inscrit sur le mémorial de l'armée belge que l'on vient d'inaugurer au Musée des Invalides, à Paris, à côté des Jacques, des Leman, des Gillain, car il fut incontestablement le vainqueur de Haelen, gloire de notre ancienne armée, celle d'avant l'Yser...

Regardez-le. C'est le type classique et déjà un peu... historique de l'officier de cavalerie, du houzard, du cosaque, du guide! De la prestance, de la carrure, de la « gueule », l'amour des beaux uniformes, des beaux chevaux, des attitudes théâtrales, des toasts enflammés, des revues et des parades. Tout cela, en temps de paix, faisait sourire. En temps de paix, Murat et Lassalle eussent aussi fait sourire...

???

Cela faisait sourire aussi dans la seconde partie de la guerre, quand la cavalerie démontée en était réduite, sous peine de passer pour embusquée, à faire la guerre de tranchées et à se mettre à l'école des plus humbles pousse-cailloux. Mais, au début de la campagne, quand on croyait encore pouvoir faire la guerre à l'ancienne mode, « la guerre fraîche et joyeuse », comme disait l'autre, ce talent du cavalier, cette humeur aventureuse, ce goût des belles chevauchées, pouvaient servir à quelque chose. Et De Witte a eu la veine d'être à peu près le seul

général de cavalerie qui ait remporté une victoire dans un combat de cavalerie...

???

Ancien colonel des Guides, breveté d'état-major, le plus jeune lieutenant-général de l'armée d'avant-guerre, il fut chargé, en août 1914, du commandement de la division de cavalerie. C'était le meilleur choix qu'on pût faire. Aucun chef n'était arrivé, aussi bien que lui, à inculquer à ses hommes la haine de l'envahisseur. Personne ne fut plus carrément, plus violemment anti-boche; il le fut d'autant plus qu'il était de ceux qui, avant la guerre, éprouvaient pour la Bochie, et surtout pour son armée, une admiration sans réserve.

Il est même l'auteur d'une certaine brochure, signée O. Dax, qui fit scandale en son temps, et qu'il a dû fort regretter depuis. Examinant l'éventualité d'une guerre franco-allemande, O. Dax, plein de vénération pour le grand état-major allemand, assurait que l'armée française ne pourrait faire de résistance sérieuse, et, considérant quel devait être dans ce cas le rôle de la Belgique, concluait que notre intérêt bien entendu était manifestement de nous mettre du côté du plus fort. O. Dax n'y allait pas, on le voit, avec le dos de la cuiller, et il montrait de l'honneur national une conception... un peu particulière.

Pensait-il vraiment ce qu'il écrivait? La plume est un outil difficile à manier, pour qui a l'habitude

HIRSCH & C^{ie}
Rue Neuve BRUXELLES
Robes
Manteaux
Fourrures

de brandir un sabre. Il y a bien quelques militaires qui ont illustré l'art d'écrire, mais, généralement, c'est qu'ils étaient à la retraite. Un certain général Bonaparte, assez connu sous le nom de Napoléon, a même attendu, pour se livrer à ce penchant, d'être en prison. Ceux de la grande guerre, qui, suivant cet illustre exemple, écrivent l'histoire de leurs campagnes, feraient peut-être mieux de se taire.

Le général De Witte, assurément, eût été bien inspiré en ne confiant pas des intimes pensées à ce funeste O. Dax.

???

Mais, à tout péché miséricorde : quand, en 1914, De Witte déposa sa plume pour saisir son outil naturel, il montra qu'il avait une tout autre conception de l'honneur que ce malencontreux plumeux. C'est certainement à son action personnelle que nos cavaliers et nos carabiniers cyclistes durent le mordant extraordinaire, l'audace et l'esprit d'initiative qu'ils montrèrent dans les combats de patrouilles, les reconnaissances et les embuscades qui constituaient leur tâche au début de la campagne. Ce sont leurs exploits qui, à un moment donné, firent croire aux Bruxellois naïfs, que peut-être l'armée belge suffirait à arrêter l'armée allemande. Vous souvenez-vous de la légende du uhlan qu'on capturerait avec une tartine?...

Mais ces petites aventures étaient loin de contenir le général De Witte, qui voulait apprendre aux Boches ce qu'il leur en coûterait de lui avoir fait dire des bêtises. Il voulait sa bataille : il l'a eue. Le Hasard, le Généralissime, ou le Dieu des Armées l'ont bien servi. Haelen fut vraiment un très beau fait d'armes, dont il mérite toute la gloire.

???

Nos troupes étaient inférieures en nombre ; elles avaient battu en retraite : mauvaises conditions pour le maintien du moral. Mais le moral de De Witte était excellent. Grâce à De Witte, les dispositions furent très heureuses et la victoire indiscutable.

Après l'Yser, le rôle de la cavalerie est fini, aussi bien le rôle de la cavalerie allemande, le rôle de la cavalerie française, que le rôle de la cavalerie belge. Dans le courant de 1915, De Witte est bien chargé, il est vrai, de réorganiser sa division et de la préparer pour une percée éventuelle ; mais le front se stabilise de plus en plus : cuirassiers, hussards, dra-

gons de France mettent pied à terre, prennent le flingot, et revêtent la capote bleu horizon. Guides et lanciers font de même, à cela près que leur capote est kaki. De Witte est chargé d'une mission spéciale en Russie, où sa belle prestance, ses beaux uniformes, ses décorations et son air cosaque produisent le meilleur effet. C'était encore la Russie des tzars. Mission honorifique, mission funeste aussi, car, à l'armée comme en politique, les absents ont tort. Quand De Witte retourna en France, l'esprit de l'état-major avait changé. Un accident qui le força de renoncer momentanément à son commandement en 1918, permit à ceux qui trouvaient que sa place était bonne à prendre, de l'écarter définitivement.

Lors de l'offensive libératrice, on trouva qu'il était trop fatigué pour prendre le commandement de ses escadrons.

De Witte fatigué ! Dans un match, même pédestre, il semerait tous les généraux qu'on a laissés en activité de service ! Dans tous les cas, il n'était pas trop « fatigué » pour porter le grand cordon de l'Ordre de Léopold. On l'a oublié. Pourquoi ? Dans l'armée, où le général De Witte a beaucoup d'amis, cela fit scandale.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



— La guerre pourrait reprendre... Si on faisait le trust des couronnes mortuaires!...

Le petit pain du jeudi

A UN DISPARU

O vous, dont le nom périodiquement paraît et crépitait sur le théâtre de l'actualité ; vous, dont on ne parlait jamais avec indifférence, soit qu'on vous admirât, soit qu'on vous blâmât ; ô vous qui fûtes un météore qui avez brillé dans la presse, dans l'art, au palais, au théâtre, au parlement, mais brillé comme un feu de bengale, avec beaucoup de fumée, voilà que vous avez rejoint les vieilles lunes !



Vous, notre Alcibiade, dont le luxe, ou la cave, ou même les sentiments alimentèrent la curiosité nationale, on ne parle plus guère de vous. Pourtant, ceux qui vous jugeaient avec le moins de douceur, pour peu qu'ils eussent quelque élévation d'idées, se sentirent le cœur serré quand ils lurent, sur les affiches : « Vente des livres d'Edmond Picard ».

Et puis, on n'a plus bien su ce qu'on vous devait.



La retraite champêtre

Eh bien, peut-être qu'on vous doit encore l'éloge ou le blâme, mais ce qu'on ne vous doit pas, ce qu'on ne peut pas vous accorder, c'est l'oubli.

Et voici ce que vous répondiez à un correspondant qui sollicitait de vous un conseil. On admire la fermeté per-



Porto : Sherry

Les meilleurs et les moins chers des véritables Douro et Xérés

Demandez tarifs

SANDEMAN WINE

28, RUE DE L'ÉVÊQUE

Tel. : B. 161.71

Les Meubles



de **BUREAU**
et **CLASSEUR**

Les plus confortables

Albert Mendel & Fils
2 R. BISTEBROECK
BRUXELLES

PORTENT LA MARQUE

Les manuscrits et les dessins non utilisés ne sont pas rendus.

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

Fr. 3.30 le 1/2 kilo

sistante de votre écriture, restée semblable à elle-même.

Cher monsieur,

En réponse à votre lettre, je n'ai plus, grâce au sort !, ni maison, ni domestique. J'occupe une chambrette, en locataire, dans la demeure modeste dont la figuration ci-jointe peut-être vous intéressera, en attendant que mes frères bourgeois socialistes fassent de même.

Avec le regret de ne pouvoir vous obliger et vous souhaiter de bon travail.

Edmond Picard.

A cette lettre était jointe l'image que nous reproduisons avec cette inscription : *La Retraite champêtre, sentier de la haie des pauvres, Dave-sur-Meuse.*

Ah ! notre oncle d'autrefois, on ne s'imaginait pas jadis que c'était comme ça que vous disparaîtrez, encore qu'on peut être assuré que vous ne vous refuseriez pas, une fois de plus, à épater les bonnes gens.

Cincinnatus à sa charrue, Dioclétien parmi ses laitues, Picard dans son potager, derrière sa haie des pauvres : ces rapprochements faciles tenteront vos biographes.

Puisse-je vous goûter la paix des choux et des livres !

Portez-vous le sarreau paysan et les sabots englués de la terre patriliale ?

Paix à vous, notre oncle ; savourez la pompe des soirs et la fraîcheur des matins et, de temps en temps, faites-nous encore signe ; votre vitalité, que nous admirons, est, en somme, la dernière leçon que vous nous laissez, la seule que vous n'aurez pas un peu ratée, et nous la recevons en pensant à ces bons jours où vous nous engueuliez si ferme.

Au revoir notre oncle, et bon soir, bonne pipe, bon fauteuil, bonne soupe aux choux ! **POURQUOI PAS ?**

P. LETART

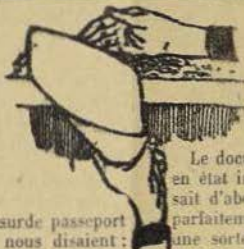
RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX

Bruxelles (Tél. B 5740)

Liège-Namur

Les Miettes



de la Semaine

Passeports

Ouf ! on commence à voir la fin de l'absurde passeport et, décidément, ils ont raison ceux qui nous disaient : « Ne désespérez jamais de Jaspas. Il est cabochard ; il tient à ce qu'on sache qu'il est un peu là ; mais enfin, il voit clair et il sait prendre des décisions. »

Nous, ce que nous admirons franchement, c'est un ministre qui a le courage de se déjuger à une semaine de distance, avant vu l'intérêt public. Il n'y a qu'à saluer ce courage-là.

Car, enfin, M. Jaspas maintenait les passeports. Il les maintient, il faut bien, mais il supprime le visa, ruineux en temps et en argent. Et, ce qui nous fait le plus de plaisir, grâce à lui la Belgique donne l'exemple du bon sens.

Il serait tout de même intéressant de savoir ce que les visas de passeports ont rapporté, non à l'Etat belge, mais aux agents consulaires, à ces diplomates marrons qui avaient le droit d'empocher le plus clair de la recette.

La colère de Mr Lebureau

On sent que la suppression du visa belge inquiète M. Lebureau. Il doit y avoir un grouillement dans les parasites embusqués dans l'industrie du passeport, où bien des ratapouls de police ou d'administration se sentent diminués parce qu'ils n'auront plus l'occasion de coller un timbre sur des paperasses.

L'heureuse mesure prise a eu des contre-coups singuliers. En voici un.

On sait que, quand un particulier présentait un passeport incomplet, ce document ou bien sa carte d'identité lui était confisqué.

Remarquez que c'est un truc boche, retenu par des particuliers qui furent sans doute de dociles élèves de l'école boche.

Le document ou la carte confisqués laissent le citoyen en état irrégulier. Il allait les réclamer, mais on lui faisait d'abord payer une amende de 10 francs-or, amende parfaitement arbitraire et extorquée, comme on voit, par une sorte de chantage administratif.

Ainsi arriva-t-il que des citoyens se munirent simplement d'une carte d'identité nouvelle et n'allèrent rien réclamer. Vous voyez d'ici la déception du bon pou administratif.

Et, comble de misère, voici qu'on annonce la suppression du visa qui permettait à tant de parasites d'embêter les honnêtes gens !

Ces parasites — chose curieuse — se trouvent en majorité dans les gouvernements provinciaux. On peut, avec un peigne, en ramener quelques-uns cachés au gouvernement provincial du Hainaut, à l'ordinaire plus propre.

De suite, ils viennent d'expédier à la police des missives priant la dite police de faire rentrer les amendes en paine et comme tout cela n'est ni très facile, ni très légal, ils adjurent la police « d'embêter » le récalcitrant, par exemple à propos d'une nouvelle carte d'identité ou d'un nouveau passeport.

Nous est avis qu'il faut envoyer promener M. Lebureau, quitte à voir la situation commentée et débrouillée par quelque magistrat idoine.

Et puis, que le ministre mette donc fin à ces plaisanteries, car si le passeport et le visa n'arrêtent pas le bolchevik aux frontières, ils créent le bolchevisme dans le pays.

Derniers échos de la Conférence de Londres

Il y a un homme qui a joué un singulier rôle dans cette conférence de Londres, c'est lord d'Abernon, ambassadeur d'Angleterre à Berlin. Suivant une vieille tradition diplomatique, cet ambassadeur, désireux de réussir dans le pays où il est accrédité, s'est fait dans son propre pays le grand protecteur des Boches. A Londres, il se constitua

leur mentor. Il se logea dans le même hôtel qu'eux et leur donna si bien l'impression que les hommes d'affaires et disciples de Keynes dominaient la situation en Angleterre, que M. Simons, qui était arrivé dans un état d'esprit beaucoup plus modeste, crut pouvoir faire les absurdes propositions que l'on sait.

Ce fut un désastre. Après la fameuse sortie de M. Lloyd George, M. Simons commença à se demander si lord d'Abernon ne l'avait pas « roulé » avec une remarquable perfidie. Désolé, lord d'Abernon chercha alors un arrangement. C'est lui qui imagina de réduire de 42 à 50 le nombre des annuités, en remplaçant les 12 annuités supprimées par 30 annuités fixes supplémentaires de 1 milliard 200 millions de marks-or, de maintenir les cinq premières annuités de l'accord de Paris et de rabaisser à 5 milliards les 25 suivantes ; la différence eût été compensée par l'élévation de 12 à 50 p. c. du droit sur les exportations.

Cela présentait un certain danger, parce que c'était ouvrir la porte à une nouvelle discussion technique avec les Alliés. M. Briand le comprit : « Je consens, déclara-t-il, à ce que les experts alliés discutent avec les Allemands sur les bases proposées par lord d'Abernon, mais à la condition qu'ils n'engageront personne. Des discussions techniques n'ont pas la valeur de négociations, et encore moins de décisions. Des décisions ! Seuls les chefs de délégations ont droit d'en prendre. »

Les Allemands, du reste, s'étaient déjà engagés trop avant. Ils faisaient de l'annexion pure et simple de la Haute-Silésie, et de la liberté commerciale la condition préalable de tout accord. Dès lors, la rupture était inévitable. Lord d'Abernon ne s'en console pas. Et voici qu'on le regarde de travers à Berlin...

Pour M. Hubert

Quand M. le sénateur Hubert, l'ancien ministre du travail, prend la parole au Sénat, tout de suite la discussion s'élève et l'on plane sur les cimes des idées générales. A la séance de vendredi dernier, M. Hubert a déclaré rageusement qu'il ne paierait pas telle taxe que la loi lui impose. *Pourquoi Pas ?* aime trop M. Hubert pour qu'il souffre que ce sénateur ait des difficultés avec la justice de son pays. Il ouvre une liste de souscription pour permettre à l'ancien ministre de payer ses contributions. D'ores et déjà deux souscriptions sont acquises :

La rédaction de « Pourquoi Pas ? » Fr. 0.01

Le citoyen Volckaert (au nom de la classe ouvrière) 0.01

A nos lecteurs d'allonger la liste.

Si le total de nos souscriptions dépasse le montant de la contribution, il y aura lieu à répartition.

Les amis de Pourquoi Pas ?

Donc, les amis de *Pourquoi Pas ?* ont dîné à La Louvière. La plus élémentaire pudeur nous interdit de célébrer avec le lyrisme qui conviendrait cette cérémonie gastronomique et littéraire, que présidait notre ami Camille De Bergh, initiateur, inventeur, cheville ouvrière, grand patron et grand chef de toutes les initiatives intelligentes qu'on prend dans le Centre, dont il finira par faire un centre intellectuel, un centre d'art, comme on disait naguère.

Nous n'avons qu'à nous incliner, à saluer, à remercier le docteur Branquart, le cordial et sympathique député de Soignies, M. Léon Guinotte, le docteur Rondeau, bourgmestre de Morlanwelz, M. Nicodème-Alphonse Lambilliotte et tous les fidèles amis du Centre, de Mons et autres lieux qui avaient répondu à la convocation de De Bergh, et qui sont venus partager avec nous le poulet de l'amitié. Nous avons enfin à remercier les excellents artistes qui nous ont régales de chansons wallonnes et autres : MM. Buisseret, Brismée, Roland. Tous ont autant de talent que de bonne humeur.

Que de gratitude ! La « chaleur communicative » du banquet nous éteint encore le cœur quand nous y pensons.

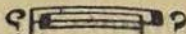
De Bergh avait eu l'heureuse idée de faire coïncider le banquet de *Pourquoi Pas ?* avec une conférence des Amitiés françaises. M. Georges Ricou, secrétaire général de la Comédie française, était venu entretenir de Massenet, Charpentier et de Bussy.

Les Amitiés françaises et *Pourquoi Pas ?* ont de vieux liens de sympathie. Comme l'a dit Branquart, *Pourquoi Pas ?* et les Amitiés françaises mènent le même combat sur des terrains différents. Il faut que, de temps en temps, on se rencontre...

Rien de mieux que de se rencontrer à table...

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 19, rue du Peral, Bruxelles.



Une curieuse lettre

Nous avons reçu la lettre ci-jointe :

Cologne, 20 mars 1921.

Monsieur le directeur de « Pourquoi Pas ? »,

Ne vous étonnez pas de recevoir une lettre de Cologne, elle n'est pas écrite par un Boche — je veux dire « Boche » au mauvais sens du mot. Si mon père était Allemand et ma mère aussi, je n'en suis pas moins Belge de cœur. J'ai fait de trop

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT à fr. 3.90 LE 1/2 KILO

bonnes affaires dans votre beau pays pour ne pas l'aimer comme il mérite de l'être.

Pendant la guerre, j'ai réussi à rester à Bruxelles, à la commission de réquisition des cuivres. Grâce à une combinaison heureuse, il m'a été donné d'amasser une fortune considérable.

Il me serait très agréable de pouvoir jouir de cette fortune à Bruxelles, qui est une si belle ville et où j'ai encore quelques affaires en train. Malheureusement, les Belges — que je respecte pourtant beaucoup — veulent me faire passer en justice pour une bagatelle. J'ai l'honneur de m'adresser à vous pour vous demander un conseil.

Il me faudrait un avocat pour me défendre. D'après ce que nous entendons dire par ici, il faut, pour une cause comme la mienne, un homme très en vue, très influent.

Un ancien ministre me conviendrait, je crois. Un ministre en activité pourrait aussi faire l'affaire, mais il serait peut-être obligé de donner sa démission. Combien un ministre a-t-il d'appointments en Belgique et combien de jours, de mois, peut-il espérer rester en fonction ? Je serais disposé à lui garantir une somme égale à dix annuités de traitement de ministre. Plus, si c'était nécessaire. Bien entendu, il faudrait que ce ministre soit avocat, mais ils le sont tous, m'affirme-t-on à Cologne.

Si vous ne trouvez pas un ministre — parce qu'ils seraient tous trop occupés à raison d'affaires de fournitures à l'ennemi par les Belges, affaires qui se plaident en ce moment — vous seriez bien aimable de me faire connaître une autre personne influente, comme par exemple, un évêque en retraite, un cabaretier connu, un chef de syndicat socialiste, le président d'une des associations patriotiques de Belgique, en un mot, un homme dont l'honorabilité, le passé et les actes justifieraient la confiance de la haute magistrature belge.

Je vous remercie d'avance et, comme je sais que vous n'êtes pas accessible à l'argent, au moins me permettez-vous de vous faire parvenir, dès votre réponse reçue, un magnifique objet d'art en bronze, qui me reste d'une réquisition dans un des plus beaux hôtels de l'avenue Louise. Cet objet d'art représente une Justice, tenant une balance; le plateau dans lequel se trouvent des billets de banque entraîne l'autre, lequel, je pense, représente la conscience.

Veuillez agréer, etc...

Isaac Kaufman.

Nous prions l'honorable M. Isaac Kaufman de commencer par nous envoyer l'objet d'art. Après, nous serons tout disposés à causer.

Les sobriquets du jeudi

L'anneau du ministre
de la Défense Nationale :

La bague Devèze

Dialogue bruxellois

La scène représente la plateforme d'un tramway. Personnage : un voyageur, un receveur.

« Permettez... »

— Abonnez.

— Montrez.

— Oubliés.

— Payez.

— Pas d'annonce.

— Descendez.

Rideau.



« Tout le monde crie
ses chaussures au Presta...
Moi pas... Je suis un âne ! »

L'austère préfet français

et l'aimable ministre belge

Sa Majesté Yvonne Béchu, reine des reines, dont le sourire à fossettes ravit les foules parisiennes au jour glorieux de la Mi-Carême, fut, selon l'usage, embrassée par M. le président de la République lui-même et en personne.

La tradition lui donnait droit à ce baiser. Elle lui donnait droit à deux autres baisers, moins succulents : le baiser du préfet de police et le baiser du préfet de la Seine.

Le préfet de police y alla de deux bonnes grosses « baisses » sur les jolies joues fermes, mais le préfet de la Seine, quand il regut la jeune Majesté, prit son air des dimanches, fut courtois mais distant, fit la petite bouche, et s'étant sans doute posé la question moliéresque : « Baisera-t-il ? Ne baisera-t-il pas ? », ne baisa point.

C'est que, dans le civil, Mlle Yvonne Béchu est dactylo, et la subordonnée du préfet de la Seine. Alors, vous comprenez...

C'est là un épisode de la vie des « dactylo », de toute cette jeunesse (souvent) féminine qui s'est fait courageusement sa place dans la foule des employés des deux sexes.

Un ministre belge connu récemment (baiser à part) les angoisses protocolaires du préfet de la Seine.

Ce ministre s'en allait à quelque réunion internationale vers une ville d'Espagne, où Musset a vu une Andalouse au sein bruni. Il emmenait de hauts et de moindres fonctionnaires de son département et l'inévitable dactylo...

Le ministre est homme aimable et sociable. A l'hôtel, il dit à ses compagnons :

« Messieurs, nous dînons, n'est-ce pas, tous ensemble ? »

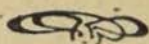
— Trop honorés, monsieur le ministre.

Oui, mais il y avait Mlle X..., fonctionnaire subalterne. M. le ministre, quand on se mit à table, remarqua son absence et s'informa :

« Mon Dieu, M. le ministre, répondit un dignitaire, nous n'avons pas cru que... il nous a bien semblé que... il n'est pas dans les usages que... il ne nous a pas paru possible que... qu'une employée dactylographe prenne ses repas à la table ministérielle... »

— Voilà qui m'est bien égal, dit le ministre. Appelez Mlle X... »

Ainsi un ministre de S. M. Albert I^{er} se montra peut-être plus démocratique d'esprit qu'un préfet de M. Alexandre Millerand.



Un monument au Palais de Justice

L'Agence Radio, de Berlin, communique cette nouvelle à Pourquoi Pas ? :

« La L. A. S. B. (Ligue boche des sympathies belges), présidée par le conseiller Sauberschwein, vient de décider, en témoignage de reconnaissance à la justice belge, d'offrir à Bruxelles un monument commémorant les actes pratiques (il faut sans doute lire patriotiques) des industriels belges qui, avec le plus grand désintéressement, ont travaillé pour l'Allemagne pendant la guerre.

« Aussi artistique que pratique, ce monument trouvera sa place au milieu du palais de justice. Il éclairera ainsi à la fois les dépendances du temple de Thémis, les magistrats et les nombreux visiteurs.

« Sur un socle, qui affectera la forme d'une pyramide de rouleaux de papier, s'élèvera un four à coke, auquel les artistes ont donné la ligne renflée des poêles d'une ancienne

maison très connue en Belgique. Le charbon nécessaire à la production du gaz sera fourni par les Allemands, qui, dans cette circonstance, se conformeront — par une exception flatteuse pour nous et sans que cela puisse créer un précédent — au traité de Versailles. En compensation, nous aurons à leur livrer les sous-produits.

Le montant de la vente de ces sous-produits sera distribué, par les soins du bureau de Bruxelles, aux veuves des membres du syndicat I. P. B. T. B. P. G. (Industriels patriotes belges ayant travaillé pour les Boches pendant la guerre).

Par mesure de précaution, le jour de l'inauguration du monument, la population de Bruxelles sera évacuée en province.

???

Innovation absolue:

Assurances sur la vie et Rentes viagères avec participation aux tirages de l'Empunt à Lots.

Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier, société anonyme belge, au capital de 10,000,000 de francs, entièrement souscrit. Siège social, 43, rue Royale, Bruxelles, 1^{er} étage. Tél. B. 16190-91.



Littérature guerrière

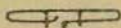
Quelques motifs de punition relevés dans un cahier de rapport et signés par un premier maréchal:

Untel: Pour avoir jeté un seau d'eau sur la tête d'un lieutenant qui passait par la fenêtre.

X, soldat: Pour, étant de garde aux écuries, avoir frappé un cheval, qui mangeait son avoine avec une fourche.

Y, soldat de 2^e classe: Pour, étant de garde, avoir été surpris lisant sa carabine appuyée contre le mur.

Les savons Bertin sont parfaits



Pour la protection de la vieillesse

Notre Caton national — c'est M. Vandervelde que nous voulons dire — s'est-il déjà dit qu'arracher les enfants à l'immoralité n'est qu'une demi-mesure et qu'il faudrait aussi préserver nos vieillards? Les deux problèmes tournent d'ailleurs en un cercle vicieux, car les vieillards se recrutent généralement parmi les enfants qui ont dépassé un certain âge. C'est parmi eux que se rencontrent ces satyres qui souillent et dévoient l'enfance innocente: il n'y aura donc rien de fait tant que nous n'aurons pas mis nos vieillards à l'abri de toutes les suggestions, y compris celles du cinéma.

Ce qui est moral pour la jeunesse est dangereux pour les vieillards et vice-versa: pour les messieurs d'un certain âge, les petits enfants, joufflus et court-vêtus, sont parfois une tentation dangereuse.

Il y aurait donc lieu d'interdire la fréquentation des maternelles enfantines aux messieurs qui ont dépassé la soixantaine et d'organiser à leur intention des spectacles spéciaux qui dirigeraient leur sentimentalité dans une voie bien déterminée.

Qu'en pensez-vous, monsieur Vandervelde?

VENTE au Palais de Justice à PARIS

le 9 avril 1921, à 2 h. de

4 MAISONS à BRUXELLES

Rue des Boîteux n° 21; Rue des

Bouchers n° 56; 58-60; 62 et

Impasse St-Sébastien n° 1

Mises à prix:

110,000 fr.-20,000 fr.-18,000 fr.-170,000 fr.

S'adresser à M^e CHAUVERON, avoué à Paris; MOUCHET, notaire à Paris; à M^e LECOQ, notaire à Ixelles et à M. BRASSINE de BOECK, 19, Chaussée de Charleroi à Bruxelles.

DAVROS

CARTE ROYALE

CARTE OR

CARTE BLEUE

Qualité insurpassable

La Hollande et les Flamingsants

Les Flamingsants trouvent de plus en plus d'appui en Hollande. Voici qu'un des écrivains néerlandais les plus connus, Frederik Van Eeden, gémît à son tour sur le sort des malheureuses populations flamandes persécutées par le gouvernement belge. Il publie dans *De Amsterdammer* une lettre que lui adresse, de Flandre, un correspondant qu'il déclare de bonne foi. On va voir ce que vaut cette bonne foi :

Savez-vous qu'au camp d'Auvours 1.700 jeunes gens sont morts de misère, de faim, de maladie, de mauvais traitements, parce que... ils étaient Flamands ?

Savez-vous que 600 petites croix indiquent les cadavres de jeunes Flamands décédés dans la prison de Fresnes ?

...Au front, les cercles d'études flamands furent interdits, on y refusa aux Flamands la consolation de correspondre avec des femmes flamandes ou hollandaises par crainte, disait-on, d'espionnage; mais ils étaient autorisés à le faire avec des Françaises ou des Anglaises.

De toutes ces souffrances est né le Parti du Front; il vit et grandit à vue d'œil... S'il est bien dirigé, j'en attends le salut de la Flandre. Mais il a besoin du secours de l'extérieur, et la Hollande est tout indiquée pour le lui fournir. N'est-elle pas intervenue lors de la guerre des Boers? Resterait-elle indifférente à la douleur de la Flandre ?

Voilà comment on écrit l'histoire... en Hollande.



STOUT ET ALES
Met l'âme en joie
Comme *Pourquoi Pas ?*

Tel. : Bruxelles 112.81
Anvers 4734.

Quelques définitions et surnoms :

L'armée juive : le régiment de Sans-Prépuce.

Le fixe o'clock : l'heure des thés.

La grille du palais de la Nation : la garde-des-sots.

Le cas du ministre de la justice : le film à la patte.

La conférence des réparations : le Vide-Boche.

M. Léon Daboïs : l'anti-pelliculaire.

M. René Stevens : le roi de Aulnes.

Trois heures de concert russe : un bourrage d'Ukraine.



Un écho du procès Godin

Entendu ce fragment de plaidoirie au Palais des Princes-Evêques :

« Si nous avons livré du papier aux Allemands, c'est uniquement dans un but patriotique. En fin de compte, il n'a profité qu'aux Belges. En effet, nous savions — et le fait est maintenant prouvé — que notre papier n'était expédié en Allemagne que pour y subir une légère transformation destinée à augmenter sa valeur; il revenait en Belgique sous forme de papier-monnaie de la *Deutsche Bank* et était distribué aux patriotes belges qui voulaient bien vendre aux Boches leurs vaches, leurs cochons, leurs consciences et leurs sous-produits. »

Cela était péremptoire. L'acquiescement ne pouvait plus faire de doute.

Une grave affaire de débauche de mineure

M. Holvoet, procureur du roi à Bruxelles, ayant relevé dans *Le National*, cette phrase : « Pensez à Eve, debout, à quinze ans, par un brusque miracle, à côté d'Adam qui s'éveille », a fait ouvrir une instruction à ce sujet. En conséquence, M. le vice-président Fromès, délégué comme magistrat instructeur, accompagné de son greffier et de

Monsieur le substitut du procureur du Roi,

Comte Charles Hennequin de Villermont, je crois,

a fait une descente dans les bureaux du journal. Le délit visé relève de l'application de la loi sur la protection de l'enfance. Le parquet estime qu'il y a, dans l'article visé, les éléments constitutifs du délit d'excitation de mineure à la débauche.

Tous documents ayant pu servir à commettre l'infraction, ont été saisis, notamment un dictionnaire Larousse.

Les magistrats se sont rendus ensuite au domicile de l'auteur de l'article, un certain Emile Desprechins, qui donnait asile au nommé Adam et à la mineure Eve. Celle-ci étant âgée de moins de seize ans, le logeur a été mis en prévention.

La jeune Eve a été confiée aux soins de M. Wets, juge des enfants, qui l'a mise à la disposition du gouvernement jusqu'à sa majorité. Elle a été internée à l'asile de la rue Terre-Neuve.

Adam a été écroué. Il comparaitra prochainement devant le tribunal correctionnel, en compagnie du logeur Desprechins et d'autres personnes encore, car l'instruction de cette grave affaire est loin d'être close.

La Buick 6 cylindres

C'est l'équilibre très précis des pièces, leur coordination presque parfaite, résultant de 20 années de recherches et d'améliorations, qui rendent la voiture *BUICK* d'une si haute utilité et d'une économie si marquée pour l'usage de tous les jours.

Annonces et enseignes

On désire échanger un lit pour deux personnes avec ressort en bon état contre un lit pour une personne à double face.

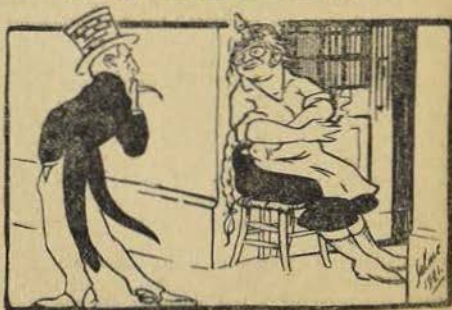
???

Près de la place du Jeu de Balle :

Ici on achète des rognures de tailleur.

Ohé ! Schylok !...

L'INUTILE INVITE



Dessin de Salmo

La grosse blonde : « Viens... chéri..... »

Chez Tchanchet et autres seigneurs

A propos d'une visite faite par un de nous à certain théâtre Léopold, sis « en Roture », à Liège, on nous donne ces souvenirs :

Le théâtre était situé dans une rue dont j'ai oublié le nom. A coup sûr, pas dans un quartier aristocratique. On y accédait par un long corridor éclairé par des « crachets », sortes de lampes à bec que, de nos jours, on ne connaît que comme objets de curiosité. La salle était relativement grande. Au plafond, pendaient quelques lanternes vénitienes, illuminées par des chandeliers qui, régulièrement, s'éteignaient avant la fin de la soirée. Le grand éclairage consistait en deux quinquets, placés de chaque côté de la scène, plus quelques « crachets » posés dans les coins, sur de petites consoles. Comme orchestre, une clarinette et un crin-trin.

La salle était garnie de bancs. Ceux des « premières » étaient recouverts d'une espèce de « moleskine » qui dissimulait mal les rugosités du bois. Les autres étaient à nu. Le prix d'entrée était fort minime : quelques centimes. Pour moins que rien, on avait le droit d'entrer... et de rester debout. On entassait autant de spectateurs que la salle pouvait en contenir. Tout s'y passait à la bonne franquette. Le public d'alors n'était pas si raffiné que celui d'aujourd'hui. On ne fumait pas la cigarette, mais la bonne vieille pipe, dont le culottage savamment amené et jalousement entretenu était une gloire. Son parfum se mêlait agréablement à celui des « inglitins » (lieux saurels), dont les Liégeois d'alors étaient particulièrement friands et qui, avec un bon verre de « saison » étaient le rafraîchissement idéal pendant les entr'actes.

???

La première partie de la représentation était consacrée à l'épopée napoléonienne. Au dernier et principal tableau, tout le personnel marionettes était en scène : Napoléon, entouré de son état-major — parmi lequel, sans souci d'anachronisme, on voyait Jésus-Christ, Ponce-Pilate, Charlemagne et Roland, furieux, voisinant avec les maréchaux de l'Empire, et était dans une apothéose de gloire. Public enthousiasmé. Seul, un spectateur, probablement ennemi de la France — il serait bien mal vu à présent — se mit à siffler et à lancer des projectiles variés. Immédiatement, du haut des frises, surgirent deux poings menaçants, et une voix courroucée hurla :

« Qu'è l'cisse qu'a tapé z'une chique de rolle sur la tête du grand z'empereur, qu'on l'... à l'odéche (pardon pour l'orthographe). (Tumulte. Expulsion.) »

???

L'acte suivant nous montrait Agar et Inaël dans le désert. Ce drame poignant et les lamentations de la pauvre répudiée arrachaient des larmes aux cœurs sensibles. Était-ce l'effet de l'émotion ? Mais une odeur insolite dont, sauf respect, — je vous laisse le soin de deviner la source — se répandait dans la salle. Derechef, la voix des frises tonna :

« Qu'è l'cisse qu'a fait une v... qu'on li rende son cenne et d'mie et qu'il s'en vasse. »

Je ne sais si le coupable s'est fait connaître.

???

La représentation se terminait par la traditionnelle *Tentation de Saint-Antoine*. Le public riait à se tordre aux : « Fouie, fouie madame du bon saint », en réponse aux agaceries de l'enchanteresse lui envoyée par le diable.

Puis la foule, riieuse et satisfaite, s'écoulait lentement. Dans le lointain, bien loin, bien loin, on entendait comme un écho : « Fouie, fouie, fouie, madame. »

Comme on s'amusait bien et à peu de frais dans ce temps-là !

Concitez vos intérêts et sentiments

Machine à écrire « Japy », fabrication française. G. G. Abels, 62, Montagne-aux-Herbes Potagères. Téléph. 115.73.



2^{ème} Foire Commerciale

Les avocats et hommes d'affaires ayant une compréhension up to date de l'organisation de leur travail, apprendront avec plaisir qu'une démonstration pratique du DICTAPHONE leur sera faite au stand 1267.



Le nombre treize et la guerre

Quelques enfants que nous connaissons et qui ne sont pas superstitieux, pendant une de ces longues et cruelles soirées du printemps 1918, s'amuseront à la table de famille à chercher si parmi les promoteurs de la grande guerre, il y en avait beaucoup dont le nom fut écrit de treize lettres. Ils en trouvèrent plus qu'on ne pense.

D'abord — à tout seigneur tout honneur — voici Guillaume Deux. Puis viennent ses principaux acolytes : von Hindenburg, von Ludendorff, von Falkenhayn, amiral Tirpitz et comte Zeppelin. Pour nous autres Belges : Fhr. von Bissing. Joignez-y Roger Casement et le peu reluisant Hermann Muller. L'affaire était claire. Il était écrit que ces gens-là feraient le malheur du monde et, par surcroît, perdraient la guerre.

Là-dessus, l'on se mit à chercher parmi les glorieux alliés si, par extraordinaire, on en trouverait aussi dont le nom comptât treize lettres. On fut épouvanté de leur nombre. Oyez plutôt. Je les cite au hasard :

Lord Kitchener, général French, Sir Edward Grey, Paul Deschanel, Léon Bourgeois, Stephen Pichon, général

HUPMOBILE

La VOITURE de tourisme idéal :
fort moteur 83-140 : 14 l. d'essence
aux 100 km. : 15,000 km. avec le
même train de roues Goodyear
815 x 105. — Agence générale : 37,
Rue des Croisades, BRUXELLES.

Joffre, général Pétain, amiral Ronarch, le chantre des héros : Edmond Rostand, et même, même celui-là : Ferdinand Foch ! Enfin, des chefs d'Etats : Pierre Premier et Woodrow Wilson !

« Au moins, la Belgique était épargnée », vous écririez-vous. Prenez garde ! que dites-vous de : Albert Premier et de Carton de Wiart, et de de Broqueville !

Ainsi donc, le nombre treize était aussi richement représenté d'un côté que de l'autre.

Sur quoi les anciens rappellèrent avec calme que les Perses croyaient en un dieu bon et un dieu méchant. Ils suggérèrent qu'il y avait probablement un bon treize et un mauvais treize et que le bon treize aurait sûrement, de même que le dieu bon de Zoroastre, la victoire finale.

Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.



Tirez les premiers, Messieurs les sanglés...

Qu'est-ce que le militarisme ? Pour nous, Belges, c'est le sacrifice accepté d'apprendre le maniement d'un fusil afin que les Boches ne nous fassent pas faire un jour l'exercice à la prussienne. L'armée belge est, en fait, l'armée idéale contremilitariste.

Or, dans les meetings, des orateurs en mal de basane parlementaire, parlent du militarisme, comme d'autres, jadis, parlaient clericalisme, doctrinarisme et autres isthmes à transpercer. A un récent meeting, qu'un ministre rehaussait de sa présence, un ancien combattant socialiste s'écria :

« Frères, si un jour, à la frontière on vous ordonne de tirer sur l'ennemi, que vos premières balles soient pour ceux qui vous commandent ! »

Le ministre avait une occasion unique de prendre la balle au bond et de riposter :

« D'accord, camarade, mais il est entendu, n'est-ce pas, que les Boches en feront autant et, de plus... qu'ils ne tireront pas les premiers. »

« Car, mettons-nous bien dans la tête que Fontenoy n'est pas Dusseldorf. »



Mot de la fin

Cette petite danseuse s'arrondit tous les jours. Le médecin de service causé avec elle derrière un portant et lui donne de bons conseils.

« Il y a une chose que vous devriez faire, dans votre position. »

- Quoi donc ?
 - Ecrire au monsieur qui vous a séduite.
 - Oie, non, saez vous ! Ça, j'oserais jamais !
 - Pourquoi ?
 - (Avec un soupir.) Je ne le connais pas assez pour ça. »
- N. B. — Authentique.

Epitaphes anthumes

SUR GUILLAUME II

Ci-git celui qui fut kaiser,
Moi excrément de Lucifer...
Ni fleurs, ni surtout de couronne :
Le mot de Cambronne !



SUR VAN REMOORTEEL

Ci-git Van Remoortel, hélas trop bien connu !
Passant, ne va pas en mesure !...
Ne l'entends-tu pas te dire :
« Où m'as-tu vu ? »



SUR ACHILLE LACOURT

Quand son âme entra dans les cieux,
L'Ange annonça : « Lacourt, Messieurs ! »



SUR FRANZ FISCHER

Ici repose Franz Fischer,
Dans un petit trou pas cher.

Les sobriquets du jeudi

Kamiel Huysmans :

Le serpent à sonnettes

La deuxième foire commerciale officielle de Bruxelles

du 4 au 20 avril 1921

C'est décidément le 4 avril qu'aura lieu l'inauguration officielle de la deuxième foire commerciale de Bruxelles. Déjà, la plupart des adhérents aménagent leurs coquettes boutiques et, dans le cadre de verdure du parc du Cinquantenaire, la foire s'annonce vraiment attrayante et particulièrement intéressante.

La cérémonie inaugurale aura lieu à 10 1/2 heures, dans le grand auditoire du Palais Mondial, au Cinquantenaire. M. le bourgmestre Max, président général du comité exécutif, y prendra la parole, ainsi que M. Van de Vyver, ministre des affaires économiques. La cérémonie inaugurale sera suivie d'une visite de la foire.

Le soir, l'administration communale de Bruxelles offrira un raout dans les salons de l'hôtel de ville, en l'honneur des exposants et des adhérents. Il n'y aura pas moins de 2,500 invités.

→ TAVERNE ROYALE 23, Galerie du Roi, Bruxelles ←

THÉ — PORTO — VINS

FOIE GRAS FEYEL DE STRASBOURG

Tél. B. 7690 — LIVRAISON PAR AUTOMOBILE — Tél. B. 7690



On nous écrit :

Le jeu des rassembleances

Une lettre d'Epitanon :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Pourquoi, pour changer, n'inaugureriez-vous pas la série des rassembleances et des différences ? Vous connaissez le jeu :

Un rien détruit une fleur,
Un rien fait périr l'honneur :
Voilà la ressemblance.
La fleur peut renaître un jour,
L'honneur se perd sans retour :
Voilà la différence.

C'est vraiment un jeu innocent, — à prouver :

Il était, l'amant de Léda,
Folichon comme « Pourquoi Pas ? » :
Voilà la ressemblance.
Mais le premier n'était qu'un signe,
Et l'autre est un canard insigne :
Voilà la différence.

Les gens de talent composeraient des strophes élégantes comme celle-ci :

Ce printemps jeune et notre jeune académie
Rayonnent de candeur fleurie :
Voilà la ressemblance.
Ici l'on voit des anémones poétiques,
Là, des poètes anémiques :
Voilà la différence.

Vous plairait-il d'inviter vos lecteurs à exercer ainsi leur fantaisie ?

Vivement à vous,
EPITANON.

Invitons nos lecteurs...

Les délicieuses bières

Ind Coope & Co

la marque célèbre — sont les seules bières anglaises vendues à la FOIRE COMMERCIALE
Agent général : R. Pattou, BRUXELLES

Petite correspondance

V. X. — Une des anagrammes les plus curieuses est la réponse à la question que fit Pilate à Jésus-Christ : *Quid est veritas ?* Ces trois mots sont rendus, lettre pour lettre, par cette anagramme : *Est vir qui adest.*

SOC. AN. DES GRANDS MAGASINS
Vanderborcht Fr^e

46 à 58

Rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

TOUS
MEUBLES
DE BUREAU



Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

Fr. 3.30 le 1/2 kilo

Il y a aussi celle du meurtrier d'Henri III. Frère Jacques Clément : C'est l'enfer qui m'a créé.

Lecteur assidu. — Votre idée de créer une école ménagère pour messieurs, par ces temps où les femmes délaissent la casserole pour l'urne, nous paraît tout à fait recommandable et nous la transmettons à Mlle Hélène Burniaux.

A. L. — Vous n'y allez fichtre pas avec le dos de la cuiller ! il y a là matière à un procès auquel nous ne songeons pas à nous exposer : il ne suffit pas de dire : « l'accuse » ; il faut pouvoir dire : « Je prouve ».

E. Caroly. — Avons lettre pour vous. Prière nous donner votre adresse.



Gens de théâtre

Deux revuistes — mettons qu'ils s'appellent Pierre et Jean — avaient collaboré à une revue que répétait un music-hall bruxellois. Le rôle du compère était tenu par un artiste très élégant, si élégant qu'au cours du défilé des actualités on lui demandait l'adresse de son tailleur.

« Faites-moi le plaisir de donner l'adresse du mien », lui souffla Pierre.

Comme Pierre devait de l'argent à celui qui l'habillait, il espérait que cette réclame ferait prendre patience à son créancier.

Seulement... Jean était moins riche encore que son ami Pierre, et, la veille de la représentation, il alla trouver le compère et le pria de donner le nom de son propre tailleur au lieu de celui du tailleur de son callobo, mais en gardant jusqu'à la première le secret le plus absolu. Le compère consentit.

Le rideau se leva quelques jours après sur la première ; dans la salle, le tailleur de Jean et le tailleur de Pierre (tiens, un calembour pour revue !) sont assis, munis des billets de faveur que leurs clients leur ont envoyés. Quant aux deux revuistes, ils sont dans les coulisses et chacun attend anxieusement le nom qui doit prolonger l'absence de sa dette... qui sait ? l'exonérer peut-être... Enfin ! voici la scène... voici le passage... Malédiction ! le compère n'a nommé ni le tailleur de Jean, ni le tailleur de Pierre. Il a nommé le sien !

Lui aussi devait de l'argent à son tailleur !



Petits souvenirs de la vie littéraire

C'était le temps où Gustave Kahn, inventeur du vers libre, habitait Bruxelles. Il recevait beaucoup et conviait tous ses confrères belges dont il avait fait la connaissance à des dîners familiers et charmants, où l'on goûtait une cuisine cosmopolite et savoureuse, que Mme Kahn surveillait avec autant de soin que d'élégance. Seulement, il convenait que les poètes ne tiennent pas compte de la marche du temps et l'on dînait chez Gustave Kahn à des heures plutôt fantaisistes. Quand on était convié pour 7 h. 1/2, on se mettait généralement à table à 11 heures. L'inconvénient n'était pas grave, car on peut causer de choses éternelles le ventre vide aussi bien qu'entre la poire et le fromage. Mais il arrivait que, la table étant déjà trop nombreuse, on invitait quelques personnes, moins intimes, à venir passer la soirée après le dîner. Elles arrivaient bonnement à 10 heures, alors qu'on était encore aux hors-d'œuvre. On se serrait un peu et l'on forçait les nouveaux convives à redîner.

Un jour, un de nos romanciers wallons, un écrivain de beaucoup de talent, mais singulièrement timide et silencieux à son ordinaire, ayant été prié de venir prendre une tasse de thé, se présente naïvement à 9 heures du soir. En attendant le dîner, on prenait des apéritifs variés en discutant métrique et esthétique. Quant à la maîtresse de la maison, elle était en train de surveiller sa cuisinière et de se débattre dans les difficultés ménagères que suscite à la femme la plus ordonnée un mari qui ramène toujours des convives supplémentaires. Notre romancier s'avance timidement au milieu du salon encombré, où il ne connaissait pas grand monde. Le maître du logis, tout à la défense de ses idées, lui souhaite la bienvenue, lui colle un verre d'absinthe entre les mains, et va reprendre une discussion commencée. Le romancier, de plus en plus intimidé par cet accueil bizarre, tourne son verre, croise et décroise ses jambes et, se faisant le plus petit possible, se tient coi. Enfin, brusquement, M^{me} Kahn, dans une toilette éblouissante, paraît, annonce qu'on va se mettre à table, serre des mains, prononce des paroles de bienvenue, quand, tout à coup, elle s'arrête avec stupeur devant l'hôte inattendu et, l'ayant regardé avec une certaine attention à travers son face-à-main, dit en se retournant :

— Qu'est-ce que c'est encore que ce truc-là ?

Ce « truc-là » n'a jamais oublié ce beau début dans le monde littéraire.

Le théâtre belge à Paris

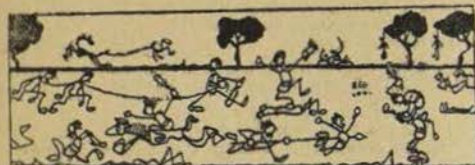
Fernand Crommelynck triomphe à Paris. Le temps n'est plus où Mirbeau, sacrant Maeterlinck « plus fort que Shakespeare », lui décernait du coup une gloire qui n'a point faibli. Depuis lors, on a appris à se méfier un peu du « plusfortisme ». Mais tout de même, on se demande si ce n'est pas de ce Crommelynck, nouvellement découvert par Lugné-Poe, que viendra la lumière dramatique.

Le *Cocu Magnifique* a rallié les suffrages de tout le monde littéraire ; Les *Amants puérils* sont plus discutés. Une pièce où l'on décrit l'horreur, pour une femme, de vieillir « sans enfant et sans Dieu », c'est difficile à faire admirer à ce Tout-Paris des premières, où brillent tant de très anciennes femmes de lettres et d'amour, qui s'imaginent qu'on peut être fofolle et blonde jusqu'à 70 ans. Mais ces dames ont voulu montrer qu'elles savent être « objectives ». Elles n'ont vu aucune allusion dans cette histoire de personnes fardées qu'on ne peut voir que dans le demi-jour. Mme Jane Catulle Mendès a donné le signal des applaudissements.

Et d'ailleurs, encore qu'un peu trop bourrée d'intentions, elle est très belle, cette nouvelle pièce de Crommelynck. On la verra sans doute prochainement à Bruxelles.

???

Il reste, de *La Chanson de la Rivière*, de George Garnir, quelques exemplaires de luxe. Prix : 50 francs. Rue de Berlaumont, 4.



La chronique du sport

Le général Maglinse a proposé à la commission mixte, chargée de l'examen de la question du temps de service, douze mois pour les armes non-montées et quinze mois pour les armes montées, subordonnant ces propositions à certaines conditions, notamment la préparation militaire.

Faut-il dire que la grande majorité des « sportifs » du pays (et elle représente un nombre respectable de milliers de nez, avec laquelle il faut commencer à compter) approuve cette façon de voir du chef d'état-major de l'armée.

Descendre en dessous des limites indiquées par le général Maglinse, réduire davantage le temps de service militaire, serait une erreur grave, désastreuse pour notre sécurité nationale.

Quant à la « préparation militaire » préliminaire, à laquelle le général Maglinse fait allusion, elle ne peut être profitable, sérieuse, moderne, que si elle se « fonde » avec une préparation physique et sportive, rationnelle et très complète, à laquelle collaboreront activement toutes nos fédérations sportives civiles.

Nous arrivons donc, tout logiquement, à l'instruction physique obligatoire, dès l'école, et à la reconnaissance des fédérations, en tant qu'organismes d'utilité publique et nationale.

???



RHUM EXCELSIOR



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR
LA BELGIQUE ET LE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

A. J. SIMON & FILS
René SIMON Succr
BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique

TROWER & SONS

LONDON OPORTO

PORT & SHERRY
WINES

Dépôt : A. J. SIMON & FILS.
BRUXELLES-MIDI. TÉL. 8116

TROWER & SONS
LONDON - OPORTO

PORT-SHERRY
-- WINES --

SPIRITUEUX & VINS

E. MERCIER & CO

GOUT AMÉRICAIN
-- VINTAGE 1911 --

A. J. SIMON FILS, René Simon Succr
Fournisseur de la Cour de Belgique
Rue Fontaine, 26, BRUXELLES-MIDI. T41.8816

Les concours des élèves-officiers de réserve de l'armée française, viennent d'avoir lieu à Paris.

Savez-vous quel a été le sujet de composition française ? Celui-ci, tout simplement :

« L'éducation physique commencée dès le foyer, poursuivie à l'école et s'épanouissant dans les sports, doit beaucoup aider à la renaissance de la race française, présentement anémiée par une formidable saignée.

» Commentez ce passage du règlement général d'éducation physique et montrez quelle part l'armée peut jouer dans la propagation de la culture physique en France. »

Il y a tout de même quelque chose de changé dans les conceptions officielles sur la préparation militaire, depuis 1914...

Et nous serions injustes de ne pas reconnaître qu'en Belgique aussi l'idée triomphe chaque jour davantage.

???

Sacrifiant à la « vague de sports » qui submerge toutes les classes sociales, partant toutes les professions, les journalistes professionnels ont décidé « d'en mettre un solide coup ».

« Puisqu'il faut des athlètes, puisque le surhomme est roi, allons-y, et tant pis si ça casse ! », a déclaré péremptoirement notre camarade Fernand Franqué, expert en costards.

Et vous pensez bien que le président de l'Association des Journalistes Sportifs ne risquait pas à la légère d'aussi imprudentes paroles : ô ! que non... Il avait une idée de « derrière les fagots », comme dit la baronne Zeep.

Franqué et son idée — l'un portant l'autre — arrivèrent d'apertifs en apertifs à la *Maison de la Presse*, où fonctionne l'aimable M. Gilon, gérant du club.

Je vous prie de croire que l'équipe Franqué-Gilon s'emboîta parfaitement et que l'affaire fut bâclée en « cinq-secs » : de grandes épreuves sportives, réservées aux plumeux de l'A. P. B. allaient dorénavant figurer au programme des réjouissances privées...

Seulement, comme il aurait fallu, pour organiser des concours de sauts en hauteur ou de lancement du disque, un stade olympique, nos deux complices décidèrent de s'en tenir, pour commencer, à un championnat de billard.

L'âge du muscle, vous dis-je !

L'ère des difficultés s'ouvrit lorsqu'il s'agit de classer en catégories les concurrents : tous prétendaient figurer dans la quatrième catégorie, celle adossée à se servir du « gros bout » (rapport aux accrocs dans le drap).

Enfin, après mille palabres, les choses s'arrangèrent, tant bien que mal, et tous les « as » de la queue de billard, les Blondeel, Sougwenet, Bracke, Nic Barthelemy, Matagne, Delinotte, Delandsheere, Canivez, Hilaire, se trouvèrent catalogués.

Les premiers chocs de ces géants furent effrayants : Canivez pulvérisa Rizzardi, qui en resta comme cinq sous de nouilles, et le bouillant Vandekerckhove réussit le vide autour de lui en faisant exécuter aux billes des trajectoires courbes, dont le point de chute restait, jusqu'à l'ultime fraction de seconde, des plus incertains...

L'un des prix destinés à récompenser les vainqueurs, fut offert par Edmond Patris. Mais le parti bolchevique de la *Maison de la Presse* le trouva trop symbolique : un presse-papier surmonté d'un aigle impérial, l'allusion était intolérable.

Et les « rouges » tîchènt maintenant de se procurer un fond de culotte ayant appartenu à Louis Piérard, pour le mettre également en compétition... Mais c'est le fond qui manque le plus !

VICTOR BOU.

Le Coin du Pion



Une annonce du *Soir* :

Deux sœurs, 21 et 22 ans, dist., dot 40,000 fr. chac., désir. épouser jeune homme de 22 à 30 ans, belle situation.

La voilà bien, la vague de communisme !...

???

D'un lecteur :

Permettez-moi de vous communiquer cette perle, trouvée dans « Le Peuple » du 10 mars :

« Et, d'un coup d'œil, ayant palpé le tissu (sic) du fameux costume à 130 francs, il jugea : beaucoup de coton et peut-être un peu de laine. »

Que dites-vous de cet œil qui palpe ?

He hé ! Hégésippe Moreau a bien écrit ce vers :

Eponsetant de l'œil chaque peinture usée...

???

Du *Journal du canton de Ciney* du 13 mars :

Monte de 1921

Lutin n° 49270, primé 5 fois, né le 17 mars 1816, chez M. Camille Henrion, de Tarcienne-Namur, fera la saillie chez Chebade, ferme de Frandeux.

Voilà un type de vieux marcheur qui ennoblit véritablement la race chevaline...

???

Si vous désirez vous meubler avec goût et pas cher, adressez-vous à la maison Dujardin-Lammens, 56, rue Saint-Jean, Bruxelles.

!!!

Dans *L'Indépendance* du vendredi 11 mars, Bob écrit :

Avouons d'ailleurs que l'admiration de ces personnages lunaires à pour corollaire l'étonnement personnel que nous trouvons au fond de nous-mêmes, quand nous y descendons par l'escalier en tourne-vis de la réflexion.

Oh ! la la la la la...

???

Amende honorable, au nom des trois moustiquaires et du correcteur, à propos du « silence prudent de Conrad », qui s'est glissé dans le dernier numéro de *P. P.*

???

Avis affiché au Conservatoire de Mons :

Il est strictement interdit aux élèves de stationner sur la porte du Conservatoire.

Le directeur,
N. Dancan.

Il doit y avoir une classe d'équilibristes dans l'établissement.

???

Du *Soir* du 14 mars 1921 :

Le roi a reçu hier au palais de Bruxelles l'ambassadeur de France, qui lui a remis une lettre autographe de M. Millerand notifiant au roi son avènement à la présidence de la République.

Le roi cumule.

Début d'une remarquable circulaire, adressée par un entrepreneur de pompes funèbres à sa clientèle :

M.,

Je vous souhaite longue vie et parfaite santé, néanmoins permettez-moi de vous faire savoir que j'ai repris la Maison V..., entreprises générales de pompes funèbres, rue Royale-Sainte-Marie, Schaerbeek.

J'espère pouvoir m'attirer votre confiance par la manière irréprochable dont je compte administrer ma maison.

Une maison où, assurément, on ne doit pas s'embêter.

**MALADIES DES REINS (ALBUMINURIE), VESSIE
HEMORROIDES
ORGANES URINAIRES DES DEUX SEXES
ORGANES SPECIAUX DE LA FEMME**

Inflammation, douleur, faiblesse, urines involontaires à tout âge, envies fréquentes d'uriner, mal, urines rouges et sang, prostatite, rétrécissements, pertes diverses, pertes blanches. Guérison complète de toutes ces maladies, même les cas les plus anciens, par merveilleux extr. de plantes. Dem. broch. n° 62 avec preuves au Dr. DAMMAN, 76, rue du Trône, Bruxelles, en indiquant bien pour quelle maladie. Cours trait. électriques et trait. nouv. de l'après, de 9 à 12 et de 2 à 6 h., dim. de 9 1/2 à 12 h.

Ministère de l'agriculture, Actes du conseil supérieur de perfectionnement de l'enseignement agricole, fascicule I, page 45 (règlement) :

Enfin, et ceci semble essentiel, l'enseignement général devra être imprégné d'un même esprit : les élèves sont destinées à la vie champêtre; il importe donc de leur inspirer un point éclairé et de les rendre aptes à devenir des maîtresses sur qui l'on puisse compter, des mères de famille modèles, des ménagères accomplies, des collaboratrices averties de leurs époux.

Tout cela à la fois !

CINEMA DE LA MONNAIE

(Derrière le Théâtre de la Monnaie)

RUE LÉOPOLD, 11

Du 28 au 31 msrs

**LA MONTÉE VERS L'ACROPOLE
avec France Dhélia**

Mise en scène originale de
MM. Sterne STEVENS et J. DELESCLUZE

Adaptation musicale à l'orgue
de M. Ellsworth STEVENSON

TOUT pour VOUS plaire

HEURES DES SÉANCES : 2 h. 20, 4 h. 40, 6 h. 50, 9 heures

Si vous êtes

**Surmené
Neurasthénique
Sensible à l'extrême
Facilement Irritable**



Si vous constatez en vous

**Une perte de mémoire
Une paresse d'esprit anormale
De l'anémie
Une convalescence pénible**



Si vous craignez la tuberculose

PRENEZ LE

SIROP GRIPEKOVEN

aux hypophosphites composés

Ce sirop associe les hypophosphites de chaux, de potasse, de fer et de manganèse à la strichnine dosée scientifiquement. Ces éléments constituent la véritable nourriture de la cellule nerveuse. Le sirop aux hypophosphites composés convient donc particulièrement dans tous les cas où le système nerveux est affaibli : surmenage, neurasthénie, sensibilité extrême, perte de mémoire, irritabilité malade, paresse d'esprit anormale, fatigue rapide, anémie, convalescence pénible, tuberculose, etc.

N. B. — Ce sirop ne peut pas être donné aux enfants de moins de quinze ans.



LE FLACON : 7 FRANGS



Dépôt des spécialités GRIPEKOVEN

pour Ostende et la région :

Pharmacie DE VRIEST

15, place d'Armes, 15 — OSTENDE

A propos de la façon dont on écrit le français au ministère de la guerre, signalons une dépêche ministérielle de ce département (direction du service vétérinaire des remontes, première division, premier bureau).

On y lit :

...Il nous revient que des chevaux accidentés ont été véhiculés jusqu'aux abattoirs pour y être sacrifiés.

...Il y a lieu de se conformer aux prescriptions du règlement sur la police sanitaire en ce qui concerne le transport; enfin, il convient de prendre les mesures nécessaires pour obtenir le rendement maximum de la dépouille.

Signalé à l'Académie de Belgique.

???

Dans le numéro du 8 mars de *La Gazette*, Mme Louise-Marie Néron donne à Mme Sarah-Bernhardt 89 ans.

Erreur. Mme Sarah-Bernhardt est née en 1844. Elle a donc 77 ans.

???

Extrait d'une « Lettre de Belgique » relative à la réorganisation de l'armée, parue sous la signature de M. Georges Détry, dans le numéro du 11 mars du journal *Le Temps* :

...Enfin, les principes du maréchal Fayolle seront appliqués au département (de la défense nationale), dans le but d'« industrialiser » les différents services.

En présence de cette promotion inattendue de M. Henri Fayol au rang de maréchal de France, le gouvernement de la République des Etats-Unis d'Amérique tiendra sans doute à élever sans délai M. Taylor à la dignité de grand amiral.

???

Du journal *Demain*, du mercredi 16 mars :

Le premier vaisseau électrique

« The Eclipse » est muni d'un moteur de 3,000 HP; il mesure 4,400 pieds de long, 56 pieds de large et pèse 11,868 tonnes.

Ce doit être un parent du fameux navire de Robert Robert, lequel navire était tellement long que sa poupe était encore dans les environs de Bordeaux quand sa proue était en vue de New-York, en sorte qu'il ne pouvait virer de bord dans l'Atlantique.

???

De *L'Etoile belge*, compte rendu de la première du *Bourgmestre de Stilmonde* :

La pièce aurait gagné à être resserrée en un ou deux actes. Telle quelle, et bien que l'interprétation ne l'ait guère fait

valoir, elle a intéressé et ému. A la fin, le bruit des mouchoirs couvrait la voix des acteurs.

Le bruit des mouchoirs... C'est aussi mystérieux et profond que la voix du silence ou le bruit d'une échelle double. Et comme c'est bien du Maeterlinck !

???

Du *Soir* du 6 mars, ce simple fait divers :

Une jeune fille, Louise Van den Bossche, fut rejointe par un cycliste qui, sans descendre de sa machine, la culbute et la frappa avec un acharnement inouï dans le but de la dévaliser. Comme sa victime appelait au secours, le bandit la menaça de son revolver, puis, l'ayant rouée de coups, prit la fuite.

Vous parlez d'un type ! Qu'aurait pris la jeune personne s'il était descendu de sa machine... ?

???

D'un article du *Carillon* (20 mars) sur la campagne électorale :

Si nos adversaires n'ont pas d'autres cordes à leurs arcs pour monter à l'Acropole, ils se briseront bien vite la tête contre la Roche tarpéenne. Car la femme est dans la société un élément d'ordre et un facteur d'équilibre. Au lieu de s'échouer parmi des fanatiques qui de la politique ont fait une école de discipline aveugle, où la liberté et d'individualité sont supprimées, la femme viendra vers le parti libéral mathématiquement comme l'homme va vers la lumière, etc., etc...

Mais, dans tout ça, voilà que non seulement la Roche tarpéenne voisine avec le Capitole, mais aussi l'Acropole. C'est commode pour les touristes.

???

Du *Soir* du 9 mars :

Famille honorable désire adopter bébé, moins 1 an, si possible orphelin. Ecr. à E. E. N., Agence Rossel.

L'algèbre, en nous enseignant la façon d'interpréter l'expression *moins un* nous a appris qu'avoir *moins un franc*, c'est avoir une dette d'un franc.

En interprétant de cette façon l'annonce ci-dessus, nous verrons que ce bébé a encore un an avant de naître. De plus, il doit être orphelin. Qui va se charger d'élucider ce troublant mystère ?

???

De *L'Etoile belge*, 4 mars :

On a découvert, broyé par un train, le cadavre du nommé Eugène Devermeille, âgé de 5 ans, journalier à Demain. Devermeille avait déjà tenté la veille de se suicider en se jetant dans le canal.

Une pareille vocation du suicide étonne, à un âge aussi tendre.

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.90 LE 1/2 KILO

"CARLTON"

RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

SEUL ETABLISSEMENT DU GENRE OU LA
CORRECTION EST TOUJOURS DE RIGUEUR

TOUT PREMIER ORDRE — ATTRACTIONS

BAIN ROMAIN

SAVON DE TOILETTE
POUR EPIDERMES SENSIBLES
SAVONNERIES LEYER FR. RES S. A. FOREST

TROWER'S PORT

TELEPHONE B. 8116

Banque Belge pour l'Etranger

SOCIETE ANONYME

Etablie à Bruxelles, 66, rue des Colonies

FILIALE DE LA SOCIETE GENERALE DE BELGIQUE

Augmentation du capital social

porté de 50 à 100 millions de francs

par la création de 100,000 actions nouvelles dont 66,666 sont offertes en souscription aux anciens actionnaires suivant décision de l'assemblée générale des actionnaires du 21 février 1921.

La notice prescrite par l'article 36 des Lois coordonnées sur les Sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur belge », le 4 mars 1921, n° 1972.

Le prix d'émission des nouveaux titres est fixé à **525 francs** soit **LE PAIR**, augmenté d'une somme de **25 FRs** pour les frais

Les souscripteurs ont la faculté de souscrire, soit des actions au porteur entièrement libérées, soit des actions nominatives libérées de 25 p.e. Le montant à verser lors de la souscription, tant pour les titres souscrits à titre irréductible que réductible, est fixé à :

Fr. 525 pour les actions entièrement libérées ;

Fr. 150 pour les actions nominatives libérées de 25 p. e.

soit 125 francs, augmentés de 25 francs pour les frais ; le solde de 375 francs sera appelé aux époques qui seront fixées par le conseil d'administration.

Les actions nouvelles sont créées jouissance 1^{er} avril 1921 et participeront, « prorata temporis » et « proportionnellement » aux versements effectués aux bénéfices de l'exercice 1920-1921.

Ces soixante-six mille six cent soixante-six actions nouvelles sont réservées, par préférence, aux actionnaires anciens, qui pourront souscrire, à TITRE IRREDUCTIBLE, DEUX actions nouvelles pour TROIS actions anciennes. Le solde disponible éventuellement après exercice de ce droit sera réparti entre les actionnaires qui auront en outre souscrit à TITRE REDUCTIBLE. En vue de cette répartition, qui se fera proportionnellement au nombre de titres anciens présentés, chaque bulletin sera considéré comme une souscription distincte et traitée séparément.

Les souscriptions seront reçues du 21 mars au 1^{er} avril 1921

aux heures d'ouverture des guichets

A BRUXELLES : au SIEGE SOCIAL, 66, rue des Colonies ;

à la SOCIETE GENERALE DE BELGIQUE et à ses agences, rue du Marais
31, et boulevard Léopold II, 63 ;

EN PROVINCE : dans les banques chargées du service d'agence de la Société Générale de Belgique.

Les actions anciennes devront être déposées à l'appui de la souscription : elles recevront une estampille constatant l'augmentation de capital et la modification des statuts de la Banque Belge pour l'Etranger.

Les intéressés pourront retirer aux guichets des Etablissements désignés des formulaires de bulletin de souscription à remplir en double.

La délivrance des titres nouveaux se fera à partir du 1^{er} juillet 1921 ; leur admission à la Cote officielle des Bourses de Bruxelles et d'Anvers sera demandée.

CORONA

.....

ETABLISSEMENTS

O. VAN HOECKE

45, Marché au Charbon — BRUXELLES

Votre Machine
à écrire
personnelle



Nous recommandons tout particulièrement aux DAMES et JEUNES FILLES la visite du rayon spécial que nous venons d'ouvrir et qui comprend l'assortiment le plus varié de

BOAS

EN

PLUMES

VÉRITABLES.

que nous vendons meilleur marché qu'au comptant avec

15 et 20 MOIS de CREDIT



BOAS des plus coquets avec floche en plumes d'autruche
Fourrure banane, Taupe noire.
390 francs
BOAS av. magnifiques rubans.
Coloris idéal Rose bordé fumée
Ficelle loutre. **550 francs**

15 MOIS en dessous de 500 FRANCS

20 MOIS au-dessus de 500 FRANCS

BOAS de grand luxe, avec floche de soie de toute beauté, s'apparient admirablement avec les toilettes les plus riches.

Rose bordé fumé	625 francs.
Ficelle bordé loutre	
Champagne pintade	730 francs.
Blanc pintade	
Loutre banane	750 francs.
Ficelle loutre	

Boas avec floche de soie. Article spécialement recommandé pour ses teintes délicates et la qualité incomparable de la plume.

Blanc gris	
Naturel-blanc	150 fr.
Nègre	
Castor 2 tons	
Taupe	115 fr.
Naturel-blanc	
Naturel-blanc	
Gris-blanc	70 fr.
Castor 2 tons	
Nègre	
Australien 2 tons	120 fr.
Gris et blanc	
Noir	
Australien	165 fr.
Taupe	
Nègre	
Marine	188 fr.
Naturel-blanc	
Noir	
Gris-blanc	205 fr.
Noir royal	
Australien 2 tons	
Taupe	320 fr.
Noir royal	



BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné déclare souscrire à l'AGENCE DECHENNE S. A. — 18, rue du Persil, Bruxelles à un boa de couleur

	avec floche de soie	
	- floche de plumes	du prix
	- rubans	
de	francs que je m'engage à payer en	mois à raison de
francs jusqu'à libération de la somme de		prix total.
Nom et prénoms		
Profession		
Rue		
Localité		
Fait à	le	19

SIGNATURE